



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

Au théâtre Favart, où la troupe allemande donne des représentations, nous avons vu beaucoup moins d'empressement que l'année dernière, dans la même circonstance; les femmes y apportent toute la simplicité des mises de promenade. C'est une robe de chaly, une robe de mous-seline peinte. On accroche son chapeau dans le fond de la loge, et une tresse de cheveux formant couronne autour de la tête, ou une immense coque relevée par un peigne d'écaille, font tous les frais de la toilette de spectacle.

— A Tivoli il fait encore trop froid pour y apporter de ces costumes légers, si jolis à apercevoir au milieu de tous ces bosquets de feuillages illuminés. Cependant l'attrait de ce charmant jardin, rehaussé encore



cette année par l'intérêt des courses de chevaux, a déjà attiré de nombreuses sociétés. Mais nous ne pouvions y apercevoir que l'élégance des cachemires qui couvrent la toilette de toutes les femmes, et des capotes formes anglaises ornées et variées dans les genres que nous indiquons journellement.

— Au Salon, on voit souvent un concours de parures du meilleur goût, mais qui toutes indiquent que les robes en chaly et les chapeaux-capotes sont la mode générale de cette année. On y voit beaucoup de redingotes en gros d'été à corsage uni et ample jupon, sur laquelle on porte des écharpes en gaze cachemire ou autres tissus de laine brodés en soie de couleur. Presque toutes les écharpes formant un tour en collier autour du cou; portées ainsi elles s'accordent parfaitement avec les collets carrés qui rabattent sur les épaules. Une capote de crêpe doublée en moire et des bottines en étoffe de la nuance de la robe, composent presque toujours les plus jolis négligés.

— Partout il est à remarquer que les femmes portent beaucoup moins de cheveux sur le front; les touffes sont moins épaisses et les bandeaux plus plats.

FANTAISIE. — On voit des sacs en tapisserie fermés par des ressorts en or, comme on les portait il y a quelques années. Ils sont extrêmement petits et d'une forme ronde. Ils peuvent contenir une bourse, un mouchoir, et, tout au plus, un billet d'invitation ou une facture de magasin de fantaisie.

LINGERIES. — Quelques lingères ont fait des capotes en mousseline brodée doublées de taffetas rose ou paille. Elles sont ornées de très-peu de rubans de gaze sur la forme: la passe est soutenue par des balcines.

— On fait beaucoup de chemisettes à double collet carré rabattu. Elles sont en mousseline ou tulle, entourées d'une broderie et d'une dentelle légèrement badinée, qui se prolonge sur les deux devans de la chemisette.

— Avec les chemisettes on porte beaucoup plus d'épingles que de boutons cet été.

— Des canezous en mousseline brodée ont, au-dessus de la garniture qui tombe sur les manches, une seconde garniture qui ne prend qu'au milieu de l'épaule et descend jusqu'à la ceinture. Cette disposition est avantageuse en ce qu'elle donne beaucoup de largeur à la poitrine, et dégage le dos d'une quantité de garnitures qui n'est point gracieuse, et épaissit la taille vers la ceinture.



NOUVEAUTÉS. — On emploie pour garniture de chapeaux beaucoup de blondes à *fond de tulle*, dont nous avons déjà parlé. C'est un moyen économique qui n'a rien de préjudiciable à l'élégance, car les dessins de blonde sont si parfaitement rapportés sur le tulle, qu'il est impossible de n'y pas reconnaître une véritable blonde. Nous avons vu de ces garnitures, pour robes de mariage, qui sortaient des magasins de MM. Scribe et Bramer, rue Saint-Honoré, où tout ce qui est blonde, gaze et soierie est d'un charmant assortiment.

— On voit beaucoup de mousselines à bouquets de différentes couleurs, jetés sur un fond de nuance tendre. Dans ce genre, comme dans tout ce qui est article de bon goût et de nouveauté, les magasins de M<sup>me</sup> Narey, rue de Grammont, se font toujours remarquer; ils offrent dans leurs dessins une originalité qui est un des premiers mérites des fantaisies si nombreuses et si variées que nos fabricans reproduisent à chaque saison.

— Les toiles et batistes de laine sont beaucoup employées pour robes de campagne et de négligé; elles ont presque toujours une pélerine pareille à la robe, que l'on varie avec les canezous de mousseline ou batiste qui sont leur accessoire le plus convenable.

— Avec ces robes les bottines se portent en *croisé* de la même nuance.

— Beaucoup de pailles d'Italie sont sacrifiées à la coupe des capotes. Elles sont ornées d'un bouquet formant chou, ou d'une cocarde à mille feuilles en rubans de gaze découpés.

— Le dessous de la passe des chapeaux ronds évasés reçoit toujours beaucoup d'accessoires en blonde. Un des plus jolis figure un fichu de blonde, dont la pointe tombe au milieu du front et dont les deux pointes viennent se nouer sous le menton.

— Les chapeaux les plus nombreux et qui prennent un accroissement au-dessus de tous les cartons de Bristol, pailles cousues, etc., sont les chapeaux *amiantés* qui, par leur légèreté, solidité et jolie apparence, devaient convenir à toutes les classes comme à toutes les toilettes. On en voit maintenant partout, et leur usage atteste de quelle utilité est cette charmante invention. Le dépôt en est chez les inventeurs, MM. Davril, Colombel et C<sup>ie</sup>, place du Châtelet, n° 6, et Wilds et C<sup>ie</sup>, rue du Caire, n° 23.





# La Cafetière ,

*Conte Fantastique.*

( Suite. )

La pendule sonna une heure , et je vis quelque chose qui m'était d'abord échappé : une femme qui ne dansait pas. Elle était assise dans une bergère , au coin de la cheminée , et ne paraissait pas le moins du monde prendre part à ce qui se passait autour d'elle. Jamais , même en rêve , rien d'aussi parfait ne s'était présenté à mes yeux : une peau d'une blancheur éblouissante , des cheveux d'un blond cendré , de longs cils , et des prunelles bleues , si claires , si transparentes , que je voyais son ame à travers aussi distinctement qu'un caillou au fond d'un ruisseau.

Et je sentis que , si jamais il m'arrivait d'aimer , ce serait cette femme. Je me précipitai hors du lit , d'où jusque-là je n'avais pu bouger , et je me dirigeai vers elle , conduit par quelque chose qui agissait en moi sans que je pusse m'en rendre compte ; et je me trouvai à ses genoux , une de ses mains dans les miennes , causant avec elle comme si je l'eusse connue depuis vingt ans. Mais , par un prodige bien étrange , tout en lui parlant je marquais d'une oscillation de tête la mesure de la musique qui n'avait pas cessé de jouer , et quoique je fusse au comble du bonheur d'entretenir une aussi belle personne , les pieds me brûlaient de danser ; cependant je n'osais lui en faire la proposition. Il paraît qu'elle comprit ce que je voulais , car levant vers le cadran de l'horloge la main que je ne tenais pas : « Quand l'aiguille sera là , nous verrons , mon cher Théophile. » Je ne sais comment cela se fit ; mais je ne fus nullement surpris de m'entendre ainsi appeler par mon nom , et nous continuâmes à causer.

Enfin l'heure indiquée sonna , la voix au timbre d'argent vibra encore dans la chambre , et dit :

« Angéla , vous pouvez danser avec Monsieur , si cela vous fait plaisir ; mais vous savez ce qui en résultera.

Bo  
Chap  
et ru  
Bred





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra  
Chapeau Amianté de la fabrique de M. Davril et Coulombel Place du Châtelet N.º 6.  
et rue du Caire N.º 23. Redingote en gros de Naples ornée de glands en passementerie  
Brodequins en soie brodés des M.ºs de M. Hubert rue des S.ºs Peres N.º 20.







— N'importe, » répondit Angéla d'un ton boudeur.

Et elle passa son bras d'ivoire autour de mon cou.

« Prestissimo ! » cria la voix, et nous commençâmes à walsen. Le sein de la jeune fille touchait à ma poitrine, sa joue veloutée effleurait la mienne, et son haleine suave flottait sur ma bouche. Jamais de ma vie je n'avais éprouvé une pareille émotion : mes nerfs tressaillaient comme des ressorts d'acier, mon sang courait dans mes artères en torrens de lave, et j'entendais battre mon cœur comme une montre accrochée à mes oreilles. Pourtant cet état n'avait rien de pénible ; au contraire, j'étais inondé d'une joie ineffable, et j'aurais toujours voulu demeurer ainsi ; et, chose remarquable, quoique l'orchestre eût triplé de vitesse, nous n'avions besoin de faire aucun effort pour le suivre.

Les assistants, émerveillés de notre agilité, criaient Bravo ! et frappaient de toute leur force dans leurs mains, qui cependant ne rendaient aucun son. Angéla, qui jusqu'alors avait walsé avec une énergie et une justesse surprenante, parut tout-à-coup se fatiguer ; elle pesait sur mon épaule comme si les jambes lui eussent manqué ; ses petits pieds, qui, une minute auparavant, effleuraient à peine le plancher, ne s'en détachaient que lentement, comme s'ils eussent été chargés d'une masse de plomb.

« Angéla, vous êtes lasse, lui dis-je ; reposons-nous.

— Je le veux bien, répondit-elle, en s'essuyant le front de son mouchoir. Mais pendant que nous walsions ils se sont tous assis, il n'y a plus qu'un fauteuil, et nous sommes deux.

— Qu'est-ce que cela fait, mon bel ange ? je vous prendrai sur mes genoux. »

Sans faire la moindre objection, Angéla s'assit, m'entourant de ses bras comme d'une écharpe blanche, cachant sa tête blonde dans mon sein pour se réchauffer un peu, car elle était devenue froide comme un marbre. Je ne sais pas combien de tems nous restâmes dans cette position, car tous mes sens étaient absorbés dans la contemplation de cette mystérieuse et fantastique créature. Je n'avais plus aucune idée de l'heure ni du lieu ; le monde réel n'existait plus pour moi, et tous les liens qui m'y attachent maintenant étaient rompus ; mon âme, dégagée de sa prison de boue, nageait dans le vague et l'infini : je comprenais ce que nul homme ne peut comprendre ; les pensées d'Angéla se révélaient à moi sans qu'elle eût besoin de parler, car son âme brillait dans son corps comme une lampe d'albâtre, et les rayons partis de sa poi-



trine perçaient la mienne de part en part. L'alouette chanta, une lueur pâle se joua sur les rideaux.

Aussitôt qu'Angéla l'aperçut, elle se leva précipitamment, me fit de la main un geste d'adieu, et, après quelques pas, poussa un grand cri et tomba de toute sa hauteur. Saisi d'effroi, je m'élançai pour la relever.... Mon sang se fige dans mes veines, rien que d'y penser : je ne trouvai rien que la cafetière brisée en mille morceaux. A cette vue, persuadé que j'avais été le jouet de quelque illusion diabolique, une telle frayeur s'empara de moi que je m'évanouis. Lorsque je repris connaissance, j'étais dans mon lit ; Arrigo Cohie, Pedrino Borgnioli se tenaient debout à mon chevet. Aussitôt que j'eus ouvert les yeux, Arrigo s'écria : « Ah ! c'est dommage ; voilà bientôt une heure que je te frotte les tempes d'eau de Cologne. Que diable as-tu fait cette nuit ? Ce matin, voyant que tu ne descendais pas, je suis entré dans ta chambre, et je t'ai trouvé tout du long étendu par terre, en habit à la française, serrant dans tes bras un morceau de faïence brisée, comme si c'eût été une jeune et jolie fille.

— Pardieu ! c'est l'habit de noce de mon grand père, dit l'hôte, en soulevant une de ses basques de soie fond rose à ramages verts : voilà les boutons de stras et de filigrane d'argent qu'il nous vantait tant. Théophile l'aura trouvé dans quelque armoire, et l'aura mis pour s'amuser.

— Mais, à propos, de quoi t'es-tu trouvé mal ? ajouta Borgnioli ; cela est bon pour une petite maîtresse qui a de belles épaules blanches : on la délace, on lui ôte ses colliers, son écharpe... et c'est une belle occasion de faire des dupes.

— Ce n'est qu'une faiblesse qui m'a pris ; je suis sujet à cela, répondis-je sèchement.

Je me levai, je me dépouillai de mon ridicule accoutrement.

Et puis l'on déjeûna. Mes trois camarades mangèrent beaucoup et burent encore plus : moi, je ne mangeai presque pas ; le souvenir de ce qui s'était passé me causait d'étranges distractions. Ce déjeuner fini, comme il pleuvait à verse, il n'y eut pas moyen de sortir ; chacun s'occupait comme il put. Borgnioli tambourinait des marches guerrières sur les vitres, Arrigo et l'hôte faisaient une partie de dames ; moi, je tirai de mon album un carré de vélin, et je me mis à dessiner.

Les linéamens presque imperceptibles tracés par mon crayon, sans que j'y eusse songé le moins du monde, se trouvèrent représenter avec



la plus merveilleuse exactitude la cafetière qui avait joué un rôle si important dans les scènes de la nuit.

« C'est étonnant comme cette tête ressemble à ma sœur Angéla, » dit l'hôte, qui, ayant terminé sa partie, me regardait travailler par-dessus mon épaule.

En effet, ce qui m'avait tout à l'heure paru une cafetière était bien réellement le profil doux et mélancolique d'Angéla. « De par tous les saints du paradis, est-elle morte ou vivante? m'écriai-je d'un ton de voix tremblant, comme si ma vie eût dépendu de sa réponse.

— Elle est morte, il y a deux ans, d'une fluxion de poitrine, à la suite d'un bal.

— Hélas!..... » répondis-je douloureusement en essuyant une larme prête à tomber, et en replaçant le papier dans l'album; car je venais de comprendre qu'il n'y avait plus pour moi de bonheur sur la terre.

J. THÉOPHILE GAUTIER.

## MÉLANGES.

Le journal *la Mode* sera vendu à l'enchère le 20 mai, heure de midi, en l'étude de M<sup>e</sup> Desaunaux, notaire, rue de Richelieu, n<sup>o</sup> 95, sur la mise à prix de 17,000 fr. Il sera donné toute facilité pour le paiement.

— Il vient de paraître une nouvelle *Physiologie du mariage*, publiée par un jeune célibataire, avec cette épigraphe: *Le bonheur est la fin que doivent se proposer toutes les sociétés.* Cet ouvrage renferme de terribles élémens de bruit, de scandale et de révolutions. Il ne tient à rien moins qu'à opérer un bouleversement complet dans le système conjugal. *La Physiologie du Mariage* sera lue par tout le monde, à ce que l'on prédit. Les maris la liront avec terreur, les femmes mariées avec étonnement et dépit, le célibataire avec une joie moqueuse..... Il n'en faut pas tant pour un succès général.

— Nous avons déjà signalé à l'hilarité publique plusieurs documens administratifs en sédition ouverte contre le bon sens et le dictionnaire. En voici un nouveau, vrai chef-d'œuvre dans ce genre. Nous le devons à la plume de M. le préfet du Rhône. Tous ses collègues ne vont plus pouvoir dormir, tourmentés des succès de ce Thémistocle



de la grammaire. Il s'agit d'une lettre adressée à M. le maire de Lyon. Voici le paragraphe qui la termine : « L'accusation *que* vous avez portée » à cet égard, et *que*, même en recherchant les expressions les plus » polies du langage, je ne peux *que* qualifier de hasardée, est d'autant » plus blâmable *que* la nature de nos relations vous plaçait à portée de » connaître la vérité ; *que* si, depuis plus de deux mois *que* ces per- » quisitions ont eu lieu, on m'avait fait l'honneur de me demander des » explications, vous aviez l'assurance *que* je me serais empressé de vous » les donner. Le préfet du Rhône » Il est évident *que* le jour où ce fonctionnaire tombera du pouvoir, il n'aura pas même, comme le tyran Denys, la ressource de se faire maître d'école. (*Quotidienne*.)

— Le capitaine Bechey, qui a récemment publié un récit très-intéressant de son voyage à la Mer Pacifique, raconte ingénument que « Zonchi, le chef actuel de la Nouvelle-Zélande, qui a été élevé en Angleterre, met à profit la supériorité qu'il a acquise par son éducation sur les naturels du pays. Il exerce de terribles ravages sur ses sujets, et fait un commerce très-lucratif de leurs têtes desséchées. » On voit que Zonchi s'est préservé en Europe de la contagion libérale : sa monarchie absolue est établie sur de si bons principes, qu'il est toujours approvisionné de manière à satisfaire aux consommations les plus nombreuses.

— La veuve du fameux Cagliostro vient de mourir à Rome, dans un âge fort avancé. Elle existait d'une petite pension que lui faisait le Saint Père.

— Un Irlandais qui étudiait à Édimbourg, s'adressa à un professeur de musique qui enseignait la flûte, et lui demanda son prix. « Monsieur, c'est deux guinées pour le premier mois, et une pour le second.

— Bien, reprit l'Irlandais ; si cela vous est égal nous commencerons par le second. »

*A ce Numéro est jointe la planche 804.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.